Fribourg, Suisse. — 46me année. — N° 8 | Le numéro 5 centimes | Mercredi 12 janvier 1916

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. . Fr.	1 50	4 —	7 —	13 —
Etranger »	2 80	7 —	13 50	26 —

Abonnement par la poste 20 cent. en plus.
Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois.

O. I. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

M. V. X.

Nouvelles du jour

Prise du mont Lovcen par les Autrichiens. Succès anglais en Irak-Arabi.

Le communiqué monténégrin publié hier en dernière heure était très alarmant. Il annonçait que, sur la frontière orientale du pays, Bérane avait dû être abandonné aux Autrichiens. Les fortifications de Bérane défendaient le passage du Lim, une des vallées qui donnent accès au cœur du pays.

Mais le danger le plus pressant se manifestait à la frontière occidentale, du côté de Cettigné. Les Autrichiens, escaladant depuis Cattaro les pentes abruptes des montagnes qui séparent la principauté du rivage dalmate, avaient atteint les premières lignes de défense du mont Lovcen, qui se dresse d'un seul jet entre Cattaro et Cettigné, opposant sa muraille perpendiculaire à l'envahisseur du Monténégro. La route qui relie Cattaro à Cettigné, accrochée à la paroi de la montagne, franchit des torrents, côtoie des abîmes, passe sous des rocs surplombants ; rien de plus aisé que de l'intercepter. Le mont Lovcen avait été armé de batteries qui tenaient sous leur feu les rares points par lesquels on pouvait tenter l'ascension. Mais l'outillage du génie militaire moderne vient à bout de tous les obstacles. Le Lovcen a été vaincu. Les Autrichiens en annoncent l'occupation ; ils y ont fait un certain butin d'artillerie. Les jours de Cettigné sont comptés.

La barrière qui protégeait l'armée monténégrine du côté occidental tombée, les soldats du roi Nicolas vont se trouver entre deux feux. Il est vrai que le labyrinthe rocheux qui constitue la Montagne Noire offre des ressources pour la résistance. Mais il faut compter avec la supériorité numérique de l'envahisseur.

Le Monténégro était le bastion qui protégeait la côte albanaise. Le bastion abattu, la situation des débris de l'armée serbe et même celle des Italiens à Vallona deviendront précaires.

* * *

Hier mardi, au Reichstag allemand, le député socialiste dissident Liebknecht a posé un certain nombre de questions au gouvernement : sur les massacres d'Arméniens, sur la situation des populations dans les régions occupées par les armées allemandes, sur les mesures prises en raison de l'état de siège, sur le ravitaillement de l'Allemagne.

Le gouvernement a refusé de répondre sur le deuxième et le troisième point. Il a fait une simple déclaration au sujet des Arméniens et a répondu longuement au sujet des subsistances.

M. de Stumm, directeur politique à l'office des affaires étrangères, a dit que, « en présence des menées de l'ennemi (les Russes), la Porte s'est vue forcée d'évacuer la population arménienne de certaines régions de l'empire ottoman et de lui fixer de nouveaux lieux de résidence », et que « certains effets de ces mesures ont donné lieu entre le gouvernement allemand et le gouvernement ottoman à un échange de vues ». Par où l'on comprend que l'Allemagne a fait entendre à la Turquie que déménager une population, ce ne doit pas équivaloir à la massacrer et que les Arméniens n'auraient au moins pas dû être évacués sur l'autre monde.

Les hauts fonctionnaires de Berlin, si disposés à tout pardonner aux Turcs, n'ont cependant pas osé ne rien dire en présence des massacres d'Arméniens. Leur silence aurait soulevé de nouvelles protestations des catholiques allemands.

M. Delbrück, secrétaire d'Etat à l'office de l'intérieur, a fait le panégyrique de l'Allemagne, qui, malgré les entraves apportées au commerce, a pu se suffire économiquement, ou à peu près ; il a rendu hommage à l'administration des chemins de fer, qui a permis une rapide répartition des vivres, et il a exhorté ses compatriotes à la patience puisqu'ils ne sont guère plus éprouvés que les neutres par la cherté des vivres. Les ménagères de Berlin estimeront que ces bonnes paroles ne mettent pas de beurre dans leurs épinards.

* * *

Les Italiens ne sont pas contents de l'Angleterre, à laquelle ils reprochent de se préoccuper trop exclusivement de ses propres intérêts économiques et pas assez des intérêts de ses alliés, en particulier de l'Italie.

Durant la dernière session parlementaire, le sénateur Marconi avait déjà reproché délicatement aux Anglais de faire des « affaires » sur le dos de l'Italie, et les commentaires de certains journaux avaient laissé entendre que l'Italie se considérait comme sacrifiée, tant étaient onéreuses les conditions auxquelles l'Angleterre lui venait financièrement en aide. Le célèbre économiste Luzzatti vient, dans un article du *Corriere della Sera*, de préciser les griefs de l'Italie. « Quand, dit-il, on domine sur les mers et qu'on peut concentrer, à Londres et dans quelques autres villes du pays le plus riche du monde, le commerce des matieres premières essentielles à la vie de tous les pays d'Europe, il faut se faire pardonner cette omnipotence par l'exercice continuel de l'équité. »

M. Luzzatti loue l'Angleterre pour les secours qu'elle a fournis aux Alliés, mais il lui reproche les « prix de famine » qu'elle fait payer à l'Italie pour le charbon, le blé, le fer et l'acier, produits que l'Italie ne peut plus faire venir que de l'Angleterre et des Etats-Unis. L'Allemagne ne lui en vend pas, naturellement ; de plus elle s'est emparée des mines de fer, de charbon et de cuivre de la Belgique, de la France, de la Russie et de la Serbie. Or, l'Angleterre, qui est aujourd'hui, depuis la disparition de la marine marchande d'Allemagne, la grande puissance commerciale, a élevé considérablement ses tarifs de transport. L'élévation du fret a pour conséquence le renchérissement énorme des matières de première nécessité. M. Luzzatti réclame une commission internationale, « une sorte d'état-major de la navigation mercantile », pour faire cesser cet état de choses, non pas pour revenir au bon marché d'avant la guerre, mais pour éviter les prix de famine. « Les Anglais, dit-il, doivent comprendre que l'hégémonie maritime leur impose une grande responsabilité. Nous ne sommes pas à un temps où l'on peut demander seulement de petits services, de légers efforts, à l'Etat qui a la maîtrise des mers ; on est en droit d'exiger de lui des concours extraordinaires. »

* * *

La presse allemande s'occupe d'une assertion des *Neue Zürcher Nachrichten* touchant le fameux pacte de Londres par lequel les Alliés se sont engagés à ne pas conclure de paix séparée. Les *Neue Zürcher Nachrichten* ont affirmé que l'Italie avait posé des conditions spéciales comme prix de son adhésion au pacte ; elle y aurait fait insérer une clause déclarant que, en aucun cas, dans le prochain congrès de la paix, la question de garanties internationales en faveur de la liberté du Saint-Siège ne serait mise sur le tapis. En outre, l'Italie se serait fait reconnaître un droit à une indemnité particulière de 2 milliards.

Ceux qui déclarent connaître les conditions secrètes d'un traité ont, en général, beau jeu à affirmer ; personne n'est en mesure de leur en remontrer, sinon les signataires de la convention, qui ne se soucient pas toujours de démentir, parce que ces sortes de « révélations » n'ont parfois pas d'autre but que d'arriver à savoir ce que le traité contient ou ce qu'il ne contient pas.

On peut affirmer que l'Italie fera tous ses efforts pour que la conférence qui établira les conditions de paix ignore le Pape et ne touche pas au *statu quo*. Mais on peut douter que les Alliés lui aient fait là-dessus une promesse, car ils auraient sujet d'en redouter la divulgation ; elle les mettrait, en effet, en bien vilaine posture devant le Pape et le monde catholique.

* * *

Toute la presse italienne a publié, la veille des Rois, qu'un religieux carme de Naples avait assassiné le provincial de l'Ordre. On donnait les noms de l'assassin et de la victime.

Le *Corriere d'Italia* a fait une enquête. Il en est résulté que l'histoire de ce crime a été inventée de toutes pièces. Aucun religieux n'a été assassiné à Naples, où il n'existe pas de couvent de Carmes.

* * *

Il ne faut jamais jurer de rien.

Le roi Pierre de Serbie avait fait serment de ne jamais quitter vivant le sol de sa patrie, et il est actuellement à Salonique.

Le roi d'Italie avait fait vœu de ne pas abandonner le front et de ne pas rentrer à Rome avant la victoire, et il est arrivé hier matin incognito dans la capitale.

Caisses d'épargne postales

—o—

Inconvénients et remèdes

Deux mots suffisent à caractériser les inconvénients que peut présenter une caisse d'épargne postale : absorption de la petite épargne par l'Etat et centralisation excessive du crédit.

La caisse nationale d'épargne, telle qu'elle fonctionne en France, est un exemple typique de ce que peut être l'absorption par l'Etat de la petite épargne. Les fonds recueillis par les caisses d'épargne françaises sont, par l'intermédiaire de la caisse des dépôts et consignations, employés partie en achat de valeurs de l'Etat français, partie à maintenir ouvert, en permanence, au Trésor public, un compte courant de 50 millions. Or, cette mise à la disposition du Trésor des dépôts de caisses d'épargne fait courir de sérieux dangers aux finances de l'Etat. Il n'est pas bon que l'Etat ait de trop grosses sommes à sa disposition, car, selon le vieux proverbe, plus on a d'argent, plus on dépense. Tous les économistes qui se sont occupés de la question sont d'accord pour reconnaître que les abondantes disponibilités fournies au Trésor français par les caisses d'épargne sont l'une des causes prépondérantes de l'incessante augmentation des dépenses et du déficit chronique qui ne permet plus d'équilibrer le budget qu'au moyen d'expédients financiers.

Cette conséquence mauvaise peut être évitée par une sage législation, et elle le sera en Suisse.

Il est un autre inconvénient des caisses d'épargne postales qui est, pour ainsi dire, inhérent à la nature même de l'institution, et contre lequel il est beaucoup plus difficile de se prémunir : c'est la centralisation du crédit.

Représentons-nous l'institution projetée en plein exercice. Dans chaque localité, le guichet de la poste est ouvert aux dépôts d'épargne. La caisse postale leur offre évidemment un taux rémunérateur. La garantie de l'Etat est assurée tant à ces dépôts qu'aux intérêts qui leur sont bonifiés. L'usage de l'entremise postale présente, de plus, des facilités qu'aucun autre établissement ne pourra donner : celle-ci, entre autres (signalée déjà par la *Liberté*), que le titulaire d'un livret pourra emporter son livret avec lui dans tous ses déplacements. A quel guichet postal qu'il se présente, en Suisse, il pourra opérer des versements sur son compte ou demander des remboursements de fonds.

Ces garanties et ces facilités sollicitent sur tous les points du territoire de la Confédération les économies de la petite classe moyenne et de la classe laborieuse. Selon une énergique expression de l'économiste Leroy-Beaulieu, ces caisses pompent sur toute la surface du pays les infiniments petits de l'épargne ; elles drainent les capitaux déjà formés ; elles enlèvent aux emplois qu'elles pourraient éventuellement trouver sur place, les économies des hameaux, des villages et des petites villes et les engloutissent dans les réservoirs immenses que sont les coffres-forts de la banque nationale.

A ce régime, les régions où se forme la petite épargne sont rapidement victimes de l'épuisement consécutif à une trop grande concentration du crédit. La production locale, la petite industrie, le petit commerce arrivent de plus en plus difficilement à se procurer les capitaux nécessaires ou ne le peuvent qu'à des taux élevés qui les acculent sans merci à la ruine et à la faillite.

Or, il y a dans ce fait quelque chose d'antisocial au premier chef. Une caisse d'épargne se trompe, a-t-on fait remarquer avec beaucoup de raison, si elle croit avoir rempli sa mission lorsqu'elle a versé à ses déposants l'intérêt des sommes déposées. Ces sommes, drainées sou par sou dans les milieux populaires, représentent un capital sacré dont il n'est pas indifférent du tout de faire tel emploi plutôt que tel autre. Par son origine même et par sa nature, cet argent épargné par des humbles doit tendre à l'amélioration du sort des humbles. Il y a comme une sorte d'obligation morale à employer au profit de l'ouvrier et du travailleur prévoyant un argent qui vient de lui. Employer cet argent à des placements étrangers à ce but, c'est en quelque sorte le profaner. Et je me souviens à ce propos de la phrase vengeresse de Coppée, stigmatisant dans la *Bonne Souffrance* ces vampires qui n'ont pas honte de transformer en lingots d'or pour leurs jouissances effrénées les sous vertdegrisés des pauvres gens. C'est un principe élémentaire d'équité morale que les fonds épargnés doivent travailler au profit de ceux qui les ont épargnés. Une législation vigilante peut, jusqu'à un certain point, veiller à ce que les épargnes accumulées dans un centre donné soient, sous une forme ou sous une autre, restituées aux régions où elles se sont formées. Mais cette restitution ne sera jamais qu'incomplète, imparfaite et soumise sans doute à des conditions et à des formalités qui la rendront souvent inefficace. L'utilisation des ressources locales à des œuvres d'utilité locale ne sera jamais bien faite que par des institutions exerçant leur activité sur place.

Ce sont ces institutions que nous devons multiplier dans chaque commune, dans chaque paroisse, si nous ne voulons pas d'ici à quelques années assister, impuissants, à l'exode de l'argent hors de la commune, hors du canton. Sociétés d'assurance-maladie, sociétés de secours mutuel, sociétés coopératives de consommation, société de crédit mutuel, caisses Raiffeisen, sociétés pour la construction d'habitations salubres et à bon marché, peuvent également remplir ce rôle de retenir dans la localité les disponibilités financières qui y existent. A chacun de choisir le genre d'institution qui répond le mieux aux besoins de la population à laquelle il s'agit de venir en aide. Mais il importe de bien se dire que le temps presse et qu'il sera trop tard de vouloir fonder ces œuvres lorsque ces capitaux *auront appris à déserter le coin de terre*. Il faudrait que la future caisse d'épargne postale trouvât déjà, fonctionnant dans toutes nos communes, des œuvres d'utilité publique qui absorberaient la plus grande partie des ressources locales et qui centraliseraient les capitaux pour les mettre au service de la production dans la région même où ils ont pris naissance. La caisse d'épargne postale survenant resterait alors, par la force des choses, dans son véritable rôle, qui ne doit pas être de drainer les capitaux, mais simplement de suppléer l'initiative privée là où des conditions par trop défavorables n'auraient pas permis à celle-ci de fournir à l'épargne individuelle les facilités et les garanties nécessaires à son développement.

Les pays qui nous entourent nous ont donné sur ce point d'instructives leçons. En Allemagne, par exemple, spécialement en Prusse, les caisses d'épargne sont, pour le plus grand nombre du moins, gérées par les autorités locales de la commune, du cercle, de la province. Elles emploient sur place les fonds énormes dont elles disposent. L'intensité de la vie locale en Allemagne a extraordinairement favorisé la prospérité de ces établissements, et, sans qu'il soit besoin d'établir une caisse d'épargne postale ou d'Etat, les différentes caisses privées de l'empire avaient, en 1908, 19,845,000 déposants, qui leur avaient confié la somme énorme de 18 milliards 191 millions.

Les caisses d'épargne libres de la Haute-Italie nous offrent un autre exemple de ce que peut l'initiative privée lorsqu'elle se met résolument à l'œuvre. Dans les plaines de la Lombardie et de la Vénétie, on trouve une multitude de petites caisses d'épargne de villages, organisées en banques populaires. Les unes sont fédérées entre elles : tel le groupe de la province de Trévise. D'autres se rattachent comme succursales à des institutions plus importantes : tel le groupe de la province de Milan. Très diverses par le nombre et l'importance des opérations, elles ont toutes ceci de commun qu'elles font elles-mêmes fructifier sur place les fonds qui leur sont confiés. Ce sont elles qui ont contribué pour une grande part à la prospérité agricole et commerciale des plaines lombardo-vénètes et au merveilleux développement de la richesse dans l'Italie septentrionale.

Les mêmes institutions transplantées dans nos milieux y produiraient, à n'en pas douter, les mêmes résultats. A l'œuvre donc ! Organisons sans retard le crédit populaire et le crédit agricole. N'attendons pas que la Confédération nous ait coupé l'herbe sous les pieds. Prenons les devants et ouvrons à nos populations ces sources de bien-être et de prospérité, avant qu'un nouvel état de choses ne rende trop difficile la fondation et la vitalité de ces œuvres locales.

R. M. J.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le Vénérable Jean-Baptiste de Bourgogne

Dimanche, a eu lieu, dans la salle consistoriale du Vatican, en présence du Pape, la lecture du décret approuvant les vertus au degré héroïque du Vénérable Jean-Baptiste de Bourgogne, de l'ordre des Frères Mineurs.

Dans l'assistance on remarquait plusieurs cardinaux et Mgr Gauthey, archevêque de Besançon.

Le Père général des Frères Mineurs a remercié le Pape et a exprimé le vœu que les travaux et les efforts du Saint-Père pour la paix obtiennent le résultat désiré.

Le Pape s'est déclaré heureux de sanctionner l'œuvre de la Congrégation des Rites. Il a ajouté que le décret doit réjouir la France et l'Italie, parce que Jean-Baptiste de Bourgogne naquit dans la première et qu'il passa sa vie dans la seconde.

Benoît XV a fait l'éloge des vertus du Vénérable et a donné sa bénédiction à tous ceux qui imiteront Jean-Baptiste de Bourgogne, ainsi qu'à l'ordre franciscain, à la terre où il naquit et à Rome qui garde sa dépouille.

Jean-Baptiste Bourgogne, prêtre profès des Frères Mineurs, originaire de l'actuel diocèse de Saint-Claude, mort à Rome, âgé de 26 ans, au XVIIIme siècle, pratiqua un genre de sainteté très semblable à celui des gloires de la Compagnie de Jésus, Louis de Gonzague, Stanislas de Kostka et Jean Berchmans.

La guerre européenne

—o—

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 10 janvier

Communiqué français d'hier mardi, 11 janvier :

Entre la Somme et l'Oise, notre artillerie a montré de l'activité. Un détachement ennemi a tenté d'enlever un de nos postes dans le secteur d'Armancourt, dans la région de Roye. Il a été repoussé par notre feu.

A l'ouest de Soissons, nos canons de tranchées ont détruit un dépôt de fusées aux environs d'Autrèches.

De nouveaux renseignements venus de Champagne confirment que nos tirs d'artillerie pour la défense des tranchées et nos contre-attaques ont fait pleinement avorter une attaque ennemie importante, à laquelle ont pris part trois divisions allemandes.

Nos contre-attaques à la grenade de cette nuit ont chassé l'ennemi des postes d'écoute qu'il occupait, sauf un petit rectangle, à l'ouest des Maisons de Champagne, où ses fractions se maintiennent difficilement. Notre tir, particulièrement celui de notre artillerie, a infligé aux Allemands de très lourdes pertes.

Dans la journée d'hier, trois de nos avions-canons ont livré au-dessus des lignes allemandes, près de Dixmude, une série de combats contre des avions de chasse ennemis du type Fokker. Un de nos avions, attaqué par un Fokker, a dû atterrir, mais l'avion ennemi, assailli à son tour par l'un des nôtres tirant sur lui à obus à mitraille à vingt-cinq mètres de distance, a été abattu. Le troisième appareil français a attaqué également un autre Fokker, qui est tombé dans la forêt d'Houthulst, au sud-est de Dixmude.

* * *

Communiqué allemand d'hier mardi, 11 janvier :

Des attaques ennemies contre les tranchées que nous avions prises au nord-ouest de Massiges ont été repoussées. Le chiffre des prisonniers faits dans cette région s'élève à 480 hommes.

Un avion français de combat, armé d'un canon de 3,8 cm. a été obligé d'atterrir près de Woumen, au sud de Dixmude, par nos canons de la défense aérienne et par un de nos aviateurs. L'avion est tombé indemne entre nos mains, avec ses occupants.

Près de Tournai, au cours d'un combat aérien, un biplan anglais a été abattu.

Journée du 11 janvier

Communiqué français d'hier mardi, 11 janvier, à 11 heures du soir :

Entre l'Avre et l'Oise, dans la nuit du 10 au 11, une forte reconnaissance ennemie, qui tentait d'approcher de nos lignes dans la région de Ribecourt, a été décimée par notre feu. Elle a laissé sur le terrain une dizaine de morts et blessés.

Au cours de la journée, nos batteries ont causé des dégâts importants aux ouvrages ennemis dans le secteur de Pompelle, au sud-est de Reims.

En Champagne, tirs d'artillerie. Nous avons bombardé efficacement les tranchées allemandes entre le Mont Têtu et la butte de Le Mesnil. Au sud de Saint-Souplet, nos canons de tranchée ont fait sauter deux blockaus ennemis.

En Argonne, notre artillerie lourde a détruit un ouvrage allemand près de Vauquois.

M. Poincaré sur le front

Paris, 11 janvier.

M. Poincaré a quitté Paris samedi et a parcouru dimanche et lundi le front de l'Artois, visitant les tranchées de première ligne et les cantonnements, notamment dans la région Buley-Grenay-Neuville-Saint-Waast-Arras. Il s'est entretenu avec les combattants dont il a pu constater l'excellente santé morale et physique.

M. Poincaré est rentré à Paris ce matin, mardi.

10,000 Allemands à Louvain

Amsterdam, 10 janvier.

Un avis du général allemand commandant la place de Louvain prescrit à la population de préparer des logements pour 10,000 soldats allemands qui arriveront vers le 22 janvier et resteront deux jours.

FRONT BALKANIQUE

Prise du mont Lovcen par les Autrichiens

Communiqué austro-hongrois :

Vienne, 11 janvier.

Le Lovcen est pris. Au cours de durs combats qui ont duré trois jours, notre vaillante infanterie, dans une collaboration splendide avec l'artillerie lourde et la marine de guerre, a brisé la

résistance désespérée de l'ennemi et a surmonté les grandes difficultés de l'hiver dans les montagnes du Karst qui, comme une paroi, s'élèvent de la mer à 1700 mètres de hauteur et avaient été mises en état de défense depuis de nombreuses années. Nous avons pris 26 canons, dont deux canons de 12 centimètres, deux mortiers modernes de quinze centimètres et deux mortiers de vingt-quatre centimètres, des munitions, des fusils et du matériel de pansement et d'équipement. Une partie des canons sont intacts et sont employés contre l'ennemi. Dans le nord-est du Monténégro, l'ennemi, qui hier encore opposait de la résistance immédiate devant Bérane, a été repoussé. La localité et les hauteurs dominant la contrée au sud-ouest de celle-ci sont entre nos mains. Nous avons pu, par une rapide intervention, empêcher le feu, qui avait été mis au pont sur le Lim à Bérane, de détruire complètement le pont. Vers Ipek, nous avons encore déterré 13 canons serbes et beaucoup de munitions.

Des bombes sur Salonique

Salonique, 11 janvier.

Le journal *Vœni Izvestia* annonce qu'une escadrille allemande de 12 avions a lancé, le 7 janvier, 78 bombes sur Salonique, principalement sur le camp anglo-français. Vingt obus ont atteint leur but, provoquant des incendies dans le camp. Deux avions ennemis ont été abattus. L'escadrille allemande n'a subi aucune perte.

Marins français à Corfou

Corfou, 11 janvier.

Stefani. — Afin de préparer l'arrivée des soldats serbes dans l'île, un navire de guerre français y a débarqué, ce matin, un détachement de troupes.

Enthousiasme et présomption

Constantinople, 11 janvier.

(Wolff.) — Au cours de la séance d'aujourd'hui de la Chambre turque, un député a demandé au ministre de la guerre, Enver pacha, de donner, si possible, des détails plus précis au sujet des victoires des Dardanelles. Le ministre, dans un discours remarquable, a fait un exposé de l'expédition franco-anglaise contre les Dardanelles et a indiqué les raisons pour lesquelles cette expédition a échoué. Il a rappelé combien s'étaient vérifiées les paroles prononcées par lui dans son dernier discours à la Chambre et avant l'expédition, au cours d'une entretien avec l'ambassadeur des Etats-Unis. L'apparition du ministre à la tribune a été saluée par des ovations enthousiastes.

Le député uléma Hassan Femy, qui a passé quelque temps à Beresch, a loué et remercié le Tout-Puissant et a déclaré ensuite :

« Je me sens obligé de remercier les Anglais et les Français d'avoir entrepris cette expédition, car, sans cela, le monde, et peut-être aussi les Ottomans, continueraient à croire que les Dardanelles ne peuvent opposer de résistance aux forces anglaises et françaises. Dans le cas présent, *les Turcs ont prouvé que la « porte »*, qui *est restée fermée depuis qu'elle a passé aux* mains des Turcs, le restera aussi fermement à l'avenir et qu'aucun étranger ne la franchira plus. »

La guerre sur mer

Berlin, 11 janvier.

(Wolff.) — Le journal italien *Corriere Mercantile* annonce que les capitaines français de la marine marchande, à Marseille, ont décidé de demander l'armement général des bâtiments de commerce, afin de pouvoir prendre, dans la Méditerranée, à l'égard des sous-marins, non seulement la défensive, mais aussi l'offensive, ainsi que les Anglais l'ont déjà fait avec succès. Le journal demande que le ministre de la marine italien ordonne que tous les vapeurs de l'Adriatique soient armés, afin que cessent les pertes sensibles subies jusqu'à présent par la marine italienne. Tous les vapeurs attaqueraient alors les sous-marins, même s'ils n'étaient pas attaqués.

L'agence Wolff fait remarquer, à ce sujet, que cette mesure allégerait sensiblement la conduite de la guerre sous-marine, les sous-marins pouvant alors procéder sans égards contre ces vaisseaux armés, qui seraient assimilés à des croiseurs auxiliaires.

Vapeur anglais coulé

Londres, 11 janvier.

Le vapeur anglais *Clanmacfarlane* a été coulé.

Chez les socialistes allemands

L'organe socialiste, le *Vorwærts*, écrit :

« Le refus de Haase et de dix-neuf autres membres de la fraction qui, le 21 décembre, placèrent les intérêts bien compris du prolétariat et du socialisme au-dessus de la discipline de parti, ne mûra pas à ce camarade mais au comité lui-même.

« Quand à l'appréciation du comité à l'égard du *Vorwærts*, nous tenons à remarquer qu'il a dépassé ses droits. Il est faux que le *Vorwærts* n'ait pas suivi la politique du parti. Au contraire, il s'est efforcé tant que cela lui fut possible de demeurer fidèle aux décisions de nos congrès et de ceux de l'Internationale. Depuis le 4 août 1914, il a, par contre, refusé de couvrir l'attitude de la majorité de la fraction au Reichstag. Mais qui donc a donné le droit au comité du parti de confondre la politique de cette majorité avec celle du parti lui-même ?

« Attendez jusqu'au prochain congrès, dit-il. Là on pourra décider de l'organe central. En attendant, votre jugement demeure sans sanction. »

Il y a une année

12 janvier 1915

Sur le plateau de Cuffies et sur les hauteurs dominant Crouy, au nord de Soissons, des deux côtés de la ligne Soissons-Laon, la progression française est arrêtée par la contre-attaque de grandes forces allemandes.

Dans le sud de la Pologne, les efforts des Russes, répétés pendant plusieurs jours, pour forcer les lignes autrichiennes de la Nida, se terminent par un échec.

Au Caucase, les forces turques qui s'étaient repliées sur la ligne Olty-Ködek-Karaourgan, après l'échec de l'offensive contre Kars, sont de nouveau battues et rejetées au delà de la frontière.

En Perse, les Turcs avancent contre Tabriz.

Au parlement français

Paris, 11 janvier.

(Havas.) — Le Parlement a repris ses travaux aujourd'hui. Les présidents d'âge, baron Mackau à la Chambre et M. Latappy au Sénat, remplaçant les présidents effectifs soumis à la réélection, ont prononcé les discours d'usage, réunissant « dans un même hommage l'armée, la nation et le Parlement, animés du même zèle patriotique ». Ils ont salué avec émotion les familles qui « avec tant de noblesse supportent les douloureuses épreuves de la guerre et marquent leur indomptable volonté d'assurer la victoire en offrant avec la même fierté leurs enfants et leur or pour la défense nationale ».

Ces discours ont été très applaudis.

M. Dubost a été réélu président du Sénat par 175 voix.

La Chambre a réélu président M. Deschanel, par 322 voix.

Nécrologie

Angelo Sarto

Angelo Sarto, qui vient de mourir à Grazie, près de Mantoue, était le frère cadet de Pie X. Ensemble ils avaient fréquenté l'école primaire de Castelfranco, dans la Vénétie. Ils s'y rendaient à pied de Riese, leur village natal. La route était bien longue. Aussi leur père, qui était huissier communal, avait-il fini par leur procurer une modeste charrette attelée d'un âne tout aussi modeste.

En 1857, Angelo Sarto dut aller faire son service militaire en Autriche (la Vénétie faisait encore partie en ce temps-là de l'empire autrichien). Il entra dans les gendarmes et fut promu au grade de chef de poste. Se trouvant en cette qualité à Mantoue, il s'y maria et s'établit, ayant obtenu son congé, à Grazie. C'est là que, depuis 1870, il était directeur du petit bureau postal.

Quand son cher Beppo devint pape, il ne changea rien à son humble existence. Il ne demanda rien à Pie X, et Pie X ne lui donna rien. Deux fois par an il se rendait au Vatican, heureux de revoir son auguste frère, qu'il trouvait toujours jovial et disposé à rire comme autrefois. Il lui racontait des historiettes et le Pape lui disait parfois : « Celle-là, je la mettrai dans mon répertoire. » Puis il s'en retournait à Grazie modeste, humble et jovial. Quand on lui parlait de Pie X, il ne s'enorgueillissait pas ; sa seule préoccupation était la santé de son frère à qui, disait-il, l'air et le climat de Rome ne valaient rien.

Lord Burnham

On annonce, de Londres, la mort de lord Burnham, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Lord Burnham était le fondateur et le propriétaire du *Daily Télegraph*, dont il avait fait l'un des organes les plus considérables et les plus écoutés. Depuis plusieurs années, il en avait passé la direction à son fils, sir Harry Lawson.

Ce qu'on dit de nous

Sous le titre *Loyale neutralité*, l'excellent publiciste Alcide Debray écrit dans *l'Eclair* :

« Que n'a-t-on pas dit sur l'attitude de la Suisse ? Dans un journal parisien de premier rang, un membre en vue de l'Académie française est allé jusqu'à mettre ce pays, neutre, en demeure de prendre part à la guerre, en se rangeant du côté des Alliés !

« L'erreur fondamentale consiste à croire que, parce qu'il y a une Suisse « allemande » et une Suisse « française », sans parler d'une troisième Suisse, qui serait la Suisse « italienne », chacune de ces trois Suisse, séparée politiquement de l'Allemagne, de la France et de l'Italie, doit s'y rattacher par l'ethnographie et la mentalité, et doit, par conséquent, en épouser la cause. Il est naturel, alors, que les Allemands identifient plus que de raison les Suisses « français » avec les Français, tandis qu'ils attendent des Suisses « allemands », en fait de sympathie, plus que ceux-ci ne peuvent leur accorder. Comme conséquence, il peut leur arriver d'en vouloir, quoique à des degrés divers, aux uns et aux autres. Il est tout aussi naturel que, en France, on erre doublement et de la même manière, quand on y parle des Suisses « allemands », jugés trop Allemands, et des Suisses « français », qui ne seraient pas assez complètement Français.

« En Suisse même, on cherche à réagir contre ces assimilations qui ont quelque chose de forcé, et, à l'occasion, de dangereux. Les Suisses de langue française s'appellent eux-mêmes des Suisses « romands », et leur pays la Suisse « romande ». Jusqu'à présent, l'épithète « allemande » avait été assez généralement appliquée à la Suisse de langue allemande. Mais, depuis la guerre, et pour repousser une assimilation dont on ne veut pas, on lui a substitué celle d' « alémannique ».

Le directeur de la « Revue des Deux Mondes »

Le conseil d'administration de la *Revue des Deux Mondes* s'est réuni sous la présidence de M. Paul Leroy-Beaulieu, à l'effet de discuter les titres des candidats à la succession de *M. Francis Charmes*, comme directeur de la Revue.

Ces candidats sont, dans l'ordre alphabétique :

MM. le vicomte d'Avenel,
André Beaunier,
Joseph Bertrand,
René Doumic,
Gabriel Hanotaux.

La réunion des actionnaires de la *Revue des Deux Mondes*, qui, après examen du conseil d'administration, se prononcera sur le choix définitif, aura lieu dans un délai assez rapproché.

CHRONIQUE INDUSTRIELLE

La fabrication du caoutchouc industriel

Une dépêche particulière de Pétrograd à Copenhague annonce que le gouvernement russe a donné 750,000 francs pour la construction d'une usine destinée à la fabrication d'un caoutchouc artificiel inventé par Ostromolovsky.

Fabrique de billets de banque

L'histoire recommence. Comme en 1870, on va fabriquer des billets de banque à Clermont-Ferrand.

La Banque de France vient, en effet, d'y acheter un vaste terrain de 42,000 mètres carrés. De vastes bâtiments y seront construits, qui occuperont dix mille mètres carrés et où l'on imprimera, après la guerre, les billets de banque français.

Echos de partout

L'ESPERANTO A OHRDRUF

Des prêtres français internés au camp d'Ohrdruf (duché de Saxe-Cobourg-Gotha) font paraître pour leurs compatriotes prisonniers un bulletin paroissial, où nous trouvons l'article suivant :

Combinez dans une proportion qui varie suivant les circonstances les trois langues allemande, française et russe, le langage des sourds-muets et celui des... animaux, vous avez l'esperanto ohrdrufois. Je n'ai pas besoin de vous dire combien cette langue facilite les relations internationales. Depuis son invention, Allemands, Anglais, Belges, Français, Russes s'entendent admiralblement, alors qu'auparavant le camp d'Ohrdruf était une véritable tour de Babel, où la confusion des langues régnait en maîtresse comme au temps de la célèbre tour.

C'était l'an passé. On eût dit que le camp d'Ohrdruf était une succursale de la foire de Nijni-Novgorod. Les Russes tenaient boutique et vendaient les objets qui ne leur étaient pas absolument indispensables, pour se procurer de l'argent. Pauvres Russes qui, pour la plupart, n'avaient pas encore reçu un pfennig de leurs familles, depuis tantôt six mois qu'ils étaient prisonniers ! Les Français, au contraire, avaient depuis longtemps reçu des mandats. Aussi les voyait-on presque tous, autant pour rendre service à leurs malheureux camarades que pour rapporter en France quelque souvenir de Russie, faire l'acquisition soit d'une paire de bottes, soit d'une veste, soit d'un pantalon, soit d'un bonnet sibérien, soit d'une casquette.

Le commerce, en général, allait très bien. Subissait-il une crise momentanée, les Russes passaient alors dans les baraques pour offrir leur marchandise aux Français.

Un beau soir, un Russe se présenta à la baraque M 6, cherchant un amateur pour un bonnet sibérien.

Immédiatement on l'entoure et le dialogue suivant s'engage au sujet du prix et de la qualité du bonnet.

— Wie viel argent ? demande quelqu'un.

— Djèsjàte manks, répond le Russe, en montrant ses dix doigts pour être mieux compris.

— Zù cher, s'écrie un loustic.

— Né zù cher, dit le Russe. Et montrant le bonnet à son interlocuteur : « Gut, camarade, gut ! » fait-il d'un air très convaincu et très convaincant, en caressant le bonnet qui était, en effet, d'excellente qualité.

Mais le loustic veut rire et la taquinerie continue.

— Né gut, dit-il. Ton bonnet est en peau de hund, ni plus ni moins.

— Né ponimàù, répond le Russe.

— Ouâou ! ouâou ! s'écrie le loustic, imitant l'aboiement du chien. Ton bonnet est en ouâou ! ouâou !

— Né, fait le Russe scandalisé.

— Alors, il est en peau de chat !

— Né ponimàù, dit à nouveau le Russe.

— Né ponimàù ; né ponimàù ! Toujours toi nicht comprendre, alors ? Et imitant le miaulement du chat : *Miâou ; miâou ! Ton bonnet est en miâou ! miâou !*

— Né, répond le Russe. Et contrefaisant à son tour la chèvre : Mé-é ! mé-é ! bêle-t-il par deux fois.

Dès lors, tout le monde a compris que le bonnet est en véritable astrakan.

Aussitôt un acquéreur se présente et pour l'honnête somme de 8 marks se rend possesseur du bonnet.

N'est-ce pas que l'esperanto ohrdrufois est un langage ingénieux ?

MOT DE LA FIN

Le travailliste anglais et la conscription :

— Moi soldat ! Y pensez-vous ?... J'aime mieux devenir esclave que de perdre ma liberté.

POINTES SÈCHES

Faire du bien à quelqu'un, ce n'est pas toujours lui plaire.

* * *

Nous nous querellons plus souvent pour nos intérêts que pour nos droits.

* * *

Il faut s'habituer à ne jamais descendre au-dessous d'une épreuve.

Confédération

Les dons

Un don anonyme de 10,000 francs a été adressé au Département fédéral des finances pour le fonds des nécessiteux.

Pour télégraphier dans les gares

La direction générale des télégraphes, devant bonifier à l'administration des C. F. F. 25 centimes par télégramme consigné dans les gares, a décidé que les non-voyageurs ne seraient plus admis à consigner des télégrammes aux bureaux des gares desservies par le personnel des C. F. F. Ces derniers offices sont réservés aux voyageurs seulement.

CANTONS

ZURICH

Projet fiscal. — Le Grand Conseil a repris hier, mardi, le débat sur le projet d'impôts. Le revenu exempt d'impôt a été maintenu à 800 francs ; mais la somme à déduire pour chaque enfant au-dessous de 16 ans a été portée de 100 à 200 francs.

La Société de développement de Zurich a adressé à l'assemblée une requête demandant des dispositions spéciales en faveur des capitalistes désireux de se fixer dans le canton. La commission propose d'écarter cette requête.

BERNE

Dans les paroisses du Jura. — Dimanche, l'assemblée paroissiale de Vicques, d'une voix unanime, a acclamé M. l'abbé Alfred Schmidt, jusqu'ici à Porrentruy, comme curé de la paroisse, en remplacement de M. l'abbé Brêchet, décédé.

SCHWYZ

Année d'élections. — L'année 1916 sera une année d'élections pour le pays de Schwytz. Le premier dimanche après Pâques aura lieu le renouvellement des autorités cantonales : Grand Conseil et Conseil d'Etat ; le premier dimanche de mai verra les élections de fonctionnaires et juges de districts, et le troisième ou quatrième dimanche du même mois les élections communales. Pour le moment, le baromètre politique est à la paix.

SAINT-GALL

Le déficit des tramways. — Le déficit d'exploitation des tramways de Saint-Gall dépasse 200,000 francs.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Pour les prisonniers de guerre en Autriche et en Italie

On nous écrit :

La tâche échue à M. l'abbé Dévaud et au R. P. de Courten, qui ont visité les camps des prisonniers *en Allemagne et en France*, a été grandement facilitée, on le sait, par l'appui financier que la *Mission catholique suisse* fut en mesure de leur fournir dès la première heure.

MM. les abbés Noseda et Iseppi, qui, sur l'initiative du Département politique suisse, iront porter leurs soins aux prisonniers en Italie et en Autriche, manquent totalement des bons offices d'une organisation semblable. Ils devront tout créer à neuf. Il est probable qu'ils s'adresseront à une personnalité éminente dans chacun des deux pays, soit aux cardinaux de Milan et de Vienne. Aussi les gouvernements italien et autrichien s'intéresseront-ils, espérons-le, à l'œuvre. Quant au très distingué ministre d'Italie à Berne, marquis Paulucci, il a promis son appui dans ce sens.

Pour la Suisse catholique, la mission confiée à ces quatre dignes prêtres restera toujours un insigne honneur.

Le résultat d'une enquête

Nous avions annoncé que des phosphates de chaux naturels expédiés de France en Suisse avec les autorisations régulières avaient été pris, à Pontarlier, pour des phosphates d'alumine destinés frauduleusement à l'Allemagne. Or, l'analyse faite à Pontarlier était erronée. Celle effec-

---

8 *Feuilleton de LA LIBERTE*

La maison du mensonge

par ROGER DOMBRE

Grâce à l'élasticité de son heureuse nature, elle se sentait disposée à voir les choses en beau ce matin-là. Pour un peu elle aurait chanté en maniant dextrement balais et plumeaux.

« C'est aujourd'hui qu'arrive Mademoiselle Lemaire, se dit-elle. Ma foi ! la pauvre fille devra se contenter de peu, car notre hospitalité ne sera pas royale.

Par bonheur, il me reste encore un rôti froid, assez présentable, du beurre frais et des œufs. Cela formera un très gentil déjeuner que nous arroserons de quelques tasses de thé.

Le séjour chez les Anglais a dû lui donner le goût de cette délicieuse boisson.

En revenant, demain, Paul la trouvera tout installée et, je l'espère, tout habituée.

Pour moi, quel plaisir d'avoir une compagne ! quelqu'un de jeune et de gai avec qui échanger des idées !... Cela manque un peu trop de société, par ici. Et puis, elle est proche parente de Clotilde : quoi de plus naturel, alors, qu'elle m'aide à la soigner ?... »

A chaque instant, la jeune fille interrompait son travail pour se pencher à la fenêtre et tâcher d'apercevoir un être vivant dans la rue brumeuse et solitaire.

Mais rien ne paraissait à l'horizon, et maintenant il fallait s'occuper de la malade et aussi du petit Jacques qui n'entendait pas se laisser oublier ; si bien que Léone avait presque perdu de vue la prochaine arrivée de la voyageuse, quand un coup de sonnette la rappela à la réalité.

D'un bond elle courut ouvrir la porte et se trouva en face d'une personne ruisselante comme un barbet malgré le parapluie qui l'abritait et le grand manteau de caoutchouc dont elle était couverte.

— Est-ce bien ici qu'habite M. Margaresnes ? demanda une voix douce.

— Certainement, et vous êtes Mademoiselle Lemaire ? J'aurais voulu aller vous chercher à la gare, Mademoiselle, mais j'ignorais l'heure exacte de votre train ; de plus, mon frère étant absent, je ne puis laisser la maison seule.

— Je suis *joliment* contente que vous ne soyez pas sortie pour moi ; il pleut tellement, et vous voyez que j'ai découvert sans peine votre domicile. Je n'ai pas même eu besoin de prendre une voiture : vous demeurez si près de la gare.

— C'est égal, je suis confuse que vous ayez été contrainte de vous tirer d'affaire toute seule...

Tout en parlant, les deux jeunes filles étaient entrées dans la salle à manger où le couvert se trouvait déjà mis, et Léone s'empressait à débarrasser la visiteuse de sa triple enveloppe de châles et de manteaux.

Lorsque Mademoiselle Lemaire eut enlevé le voile de gaze claire qui protégeait son visage, Léone laissa échapper une exclamation de surprise.

— Oh ! Clotilde !

L'étrangère sourit.

— C'est vrai que je lui ressemble, avec des différences pourtant à seconde vue. On nous prenait quelquefois l'une pour l'autre, jadis, et c'est peu surprenant puisque nous sommes cousines germaines. Mais où est-elle, cette chère Clotilde ? J'ai hâte de l'embrasser.

— Hélas ! vous la trouverez si changée que j'ose à peine vous introduire auprès d'elle. Non que nous l'ayons mal soignée, — j'espère que vous ne doutez pas de notre dévouement à son égard —, mais elle ne s'est jamais remise depuis la naissance de son fils.

Voilà près d'une année qu'elle a recours à la morphine pour adoucir ses souffrances et, malheureusement, cette habitude devient si tyrannique que ma belle-sœur est obligée de se tenir toujours sous l'influence d'une piqûre. Dès que l'effet s'en atténue, elle s'en administre une autre, et les doses vont croissant, vous le devinez.

— La dépêche de votre frère mentionnait en effet la maladie de sa femme, mais je ne me doutais pas que ce fût si grave.

— Si grave, pourtant, répondit Léone en baissant la voix, que chaque jour nous craignons une catastrophe.

— Quoi ? en êtes-vous donc là ?...

— J'ai grand peur qu'elle ne finisse pas l'année.

— Combien je vous plains !

— Mais j'éprouve tant de soulagement moral à vous avoir !... Si vous saviez !... Je sens que vous me serez un appui...

Les deux jeunes filles s'embrassèrent en signe de mutuelle sympathie, et Léone se mit avec empressement au service de la voyageuse qui paraissait exténuée.

« Nous avons eu une mauvaise traversée, expliqua Germaine ; du reste, je crains la mer. Bah !... quelques heures de repos me remettront ; ne vous ai-je pas écrit que j'avais été très malmenée par le rude climat de l'Angleterre et que ma santé réclamait impérieusement une atmosphère plus clémente ? »

— Malheureusement, ce n'est pas ici que vous la trouverez. Voyez l'affreux temps qu'il fait : eh bien, il dure depuis quatre jours.

Nous « jouissons » d'une horrible humidité ; nous devons exhaler une odeur de moisi... Mais entrez donc dans ma chambre qui va devenir la vôtre : nous y trouverons bébé. Je me flatte qu'il fera votre conquête ; c'est un amour d'enfant, bien que je le déclare parfois désagréable à souhait. Vous saurez que je ne suis pas toujours patiente.

Déjà la glace était rompue et les jeunes filles se sentaient fort à l'aise l'une vis-à-vis de l'autre.

Elles formaient cependant un contraste absolu. Plus piquante que jolie, Léone avait les cheveux noirs frisés, les lèvres rouges, un peu fortes, le regard plus perçant que doux.

Au contraire, Germaine séduisait par son teint délicat, ses yeux bleus, pensifs et profonds, avec un je ne sais quoi de tendre et de languissant qui semblait appeler la protection.

Son charme devait s'insinuer à la longue plus que s'imposer à première vue ; mais on le devinait durable.

Pour le moment, elle avait assez triste mine ; sans doute il lui faudrait des mois de repos pour redevenir vigoureuse comme le comportait sa jeunesse.

Toujours enthousiaste, Léone se sentait tout à fait captivée.

Elle fit les honneurs de son neveu qui, par miracle, se laissa embrasser sans jeter les hauts cris, et qui poussa la condescendance jusqu'à élire domicile sur les genoux de Germaine.

— Savez-vous une chose ? dit tout à coup Léone en les considérant tour à tour. Je suis persuadée que Jacques, si sauvage d'habitude, va volontiers à vous parce que vous lui rappelez sa maman... sa maman d'autrefois, mieux portante et plus tendre.

— Maman, répéta le petit garçon, en écho, et caressant la joue de Mademoiselle Lemaire, de sa menotte potelée.

Germaine le serra dans ses bras avec tendresse.

— Poor baby ! poor little thing !... murmura-t-elle, employant machinalement le langage qui lui était devenu familier à l'étranger.

— Si nous la perdons, il ne se souviendra même pas d'elle, soupire Mademoiselle Margaresnes.

— Vous la sauverez peut-être... Elle est si jeune ; à peine deux ans de plus que moi. Il y a de la ressource à cet âge ; et puis, avec les maux nerveux, on a de si étranges surprises.

— Lorsque vous l'aurez vue, vous perdrez vos illusions. Allons, venez déjeuner pendant qu'elle repose ; vous devez avoir besoin de vous restaurer.

— J'ai pris le thé à Calais et j'avais quelques muffins dans ma sacoche.

— A propos, qu'avez-vous fait de vos bagages ?

— On les apportera tout à l'heure ; il pleuvait si fort à mon arrivée, que je n'ai songé qu'à me réfugier chez vous au plus vite.

Mais j'ai donné votre adresse, et mes malles sont marquées à mon nom ; il ne peut y avoir d'erreur.

(A suivre.)

luée au laboratoire central des finances, à Paris, a montré que les phosphates en question ne contenaient qu'une partie infime de phosphate d'alumine.

— Le *Temps*, commentant la question des relations comerciales franco-suisses, souligne le bien-fondé des observations de la Chambre de commerce française de Genève, laquelle déplore que des craintes exagérées de sortie de Suisse des marchandises françaises mettent le commerce français dans l'impossibilité de lutter contre le commerce des empires centraux.

ARCHÉOLOGUES MYSTIFIÉS

Dans un roman de Gotthelf, il est question d'une araignée noire qui, logée dans la poutre maîtresse d'une maison de Hornbach (Sumiswald), en sortait de temps à autre ; son apparition était signe infaillible de calamité : la peste et d'autres fléaux s'abattaient sur le pays.

A la fin, on réussit à découvrir la retraite de l'araignée et un courageux charpentier en ferma l'orifice au moyen d'un solide bouchon de bois. L'araignée dut périr dans son tombeau, car on n'en ouït plus parler.

On montrait à Hornbach, au temps de Gotthelf, la maison de l'araignée et la poutre même dans laquelle l'insecte fatal était enfermé.

Le Musée historique de Berne a eu l'idée d'acheter la poutre à l'araignée, pour la conserver à la curiosité des générations futures. La précieuse poutre lui fut cédée contre bel argent. Mais, quand on voulut explorer la retraite du mystérieux animal, on ne put venir à bout d'extraire le fameux bouchon. On attaqua la position à revers et on découvrit alors une cavité pratiquée dans le bois ; mais on fit une longue figure en constatant que le perçoir du menuisier venait de passer par là. Le trou était tout neuf !

Il y a plainte et procès.

Tribunaux

Procès de presse

Demain, jeudi, à 9 heures du matin, la Cour pénale fédérale, composée de MM. Favey, président, Soldati, Merz Stoos et Hauser se réunira au Palais de justice de Lugano, pour juger le procès intenté par le ministère public fédéral à Elvezio Crivelli, négociant et journaliste, à Lugano, prévenu de violation de l'article 1er de l'ordonnance du Conseil fédéral du 2 juillet 1915, concernant la répression des outrages envers les peuples, chefs d'Etats et gouvernements étrangers.

Crivelli est le rédacteur responsable du journal satirique *Il Ragno*, paraissant à Lugano, dans lequel il a publié une poésie intitulée *Une année après*, et qui vise spécialement Guillaume II.

L'espionnage

Le tribunal de la troisième division a condamné, pour espionnage au détriment de la France, un ressortissant allemand, à huit mois de prison, à deux mille francs d'amende, au bannissement pour cinq ans et aux frais.

Un co-accusé suisse a été condamné à quatre mois de prison, sous déduction de deux mois de préventive, à cinq cents francs d'amende et aux frais.

Les voleurs de cuivre

Le Tribunal correctionnel de Neuchâtel s'est occupé lundi de deux affaires de vols de cuivre dans lesquels étaient impliqués six individus. Ces vols avaient été commis au préjudice de l'usine Decker, à Neuchâtel, et des usines Martini, à Saint-Blaise. La marchandise dérobée dépassait une valeur de 1000 fr. Les six accusés ont été condamnés à des peines variant entre 4 mois de prison et 50 francs d'amende.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Le magot subtilisé

Un couple de rentiers habitant Paris avait, au début de la guerre, caché dans le mur de la cave de la villa qu'il possédait aux environs de Corbeil, près Paris, 42,000 francs en pièces d'or contenues dans un pot de fleurs. Or, ce magot leur a été récemment subtilisé.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Pierre. — Ce soir, mercredi, à 8 ¼ h., répétition générale.

Société d'épargne « Le Progrès ». — Assemblée générale constitutive, ce soir, mercredi, 12 janvier, au Café de l'Hôtel-de-Ville, à 8 ¼ heures.

Eclaireurs de Fribourg. — Ce soir, à 8 ¼ h., au local, cours pour sanitaires et aspirants chefs de patrouilles (Major de Buman).

Société fribourgeoise des sciences naturelles. — Séance ordinaire, demain jeudi, 13 janvier, à 8 ½ h., Hôtel de la Tête-Noire. *Tractanda : L'hygiène de la bouche et des dents*, par M. Lippacher ; *L'histoire des lunettes*, par M. le docteur Th. Musy, médecin oculiste.

Liederkranz. — Heute Abend, 8 ¼ Uhr, Probe im Café Peier.

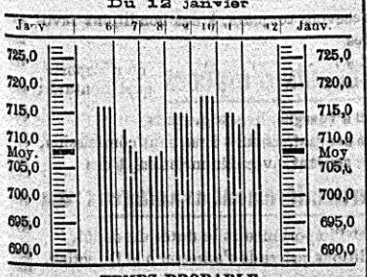
MÉMENTO

A l'Institut français de Hautes Etudes, villa des Fougères, demain soir, jeudi, à 5 h., conférence du R. P. Villars : *Les principes de la morale chrétienne.*

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

BAROMÈTRE

Du 12 janvier



TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 12 janvier, midi.

Brumeux à éclaircies. Vent du nord-ouest. Gelées nocturnes.

FRIBOURG

—o—

Réception de Monseigneur Placide Colliard

ÉVÊQUE DE LAUSANNE ET GENÈVE

Sa Grandeur Mgr Placide Colliard sera reçu solennellement à Fribourg, lundi après midi 17 janvier, à 2 h. 23.

A son arrivée en Valais, Sa Grandeur fera une visite au Doyen de l'Episcopat suisse, Mgr Abbet, évêque de Sion. Le 16 janvier, il sera l'hôte de Mgr Mariétan, évêque de Bethléem, abbé de la royale abbaye de Saint-Maurice.

Fribourg s'apprête à faire au nouveau et déjà bien-aimé Pasteur du diocèse de Lausanne et Genève une réception, qui témoignera de la joie et du respect de tous.

Le comité des solennités religieuses invite les paroisses à sonner les cloches des églises au passage du train qui passe à Chexbres à midi 42 minutes et qui, depuis Chexbres, s'arrêtera à toutes les stations. Il sera facile aux diocésains retenus dans leurs foyers de saluer le nouveau Pasteur et de recevoir sa bénédiction.

A la descente du train, à Fribourg, Sa Grandeur sera reçue dans le salon de la gare. Un grand cortège auquel sont conviés le clergé séculier et régulier, les corps constitués de l'Etat, l'Université, le Collège, les écoles publiques, tous les établissements privés d'instruction, les sociétés avec leurs bannières, s'organisera sur l'esplanade de la gare et les rues adjacentes pour accompagner Sa Grandeur à la Collégiale de Saint-Nicolas, où, au nom du clergé et du peuple, une allocution de bienvenue sera prononcée, à laquelle Mgr Colliard répondra. Sa Grandeur donnera ensuite solennellement la bénédiction épiscopale. Le chant du *Te Deum* et le salut du Très Saint Sacrement clôtureront la cérémonie.

Le soir, une réception réunira à l'hôtel Suisse Mgr l'Evêque et les autorités, qui lui exprimeront à leur tour leurs vœux, tandis qu'une sérénade sera donnée sur la place Saint-Pierre.

Le comité des solennités religieuses invite la population de la ville de Fribourg à décorer de son mieux les rues que doit parcourir le cortège, à illuminer le soir, pour la sérénade, la place de Saint-Pierre et les rues voisines. Qu'on se rappelle le pittoresque aspect de notre chère cité, dans sa fraîche parure de sapins verts et les féériques illuminations obtenues par les modestes lampions multipliés à l'infini.

Le drapeau de la patrie, les couleurs des cantons diocésains placés avec goût et à propos, entremêlés de verdure, constitueront une décoration charmante. Chacun voudra rivaliser de zèle et de bon goût pour faire fête au Pasteur du diocèse.

Au nom du comité des cérémonies :

L. Esseiva, Prévôt.

L. Techtermann, président. *J. Poffet*, secrétaire.

P.-S. — Le programme de la procession, qui ira de la gare à Saint-Nicolas, sera publié très prochainement.

Association populaire catholique

Une belle assistance d'hommes et de jeunes gens a pris part, hier soir, au premier exercice, à l'église de Notre-Dame.

Le R. Père Hilaire, O. C., a entretenu son auditoire de la franchise et de la loyauté dans la défense des convictions et dans les relations de la vie.

Un chœur d'hommes imposant a exécuté ensuite les chants du Salut du Très Saint Sacrement.

La seconde conférence sera donnée ce soir, à 8 h. ¼ ; elle réunira certainement un auditoire plus nombreux encore.

Les obsèques de M. Paul Menoud

Les funérailles de M. Paul Menoud, conseiller communal, ont eu lieu, ce matin, à Saint-Nicolas. L'office funèbre a été célébré par M. Bornet, révérend curé de Ville. Une nombreuse assistance remplissait la collégiale. Les autorités communales et scolaires de la ville de Fribourg, les membres du gouvernement, le préfet de Fribourg, les fonctionnaires communaux et ceux de la direction de la Police cantonale, une délégation du Cercle catholique, dont M. Menoud fut président, et des représentants des diverses sociétés locales auxquelles il voua un fidèle intérêt ; enfin, un grand nombre d'amis du défunt, étaient venus rendre les derniers devoirs à sa dépouille mortelle. L'affluence des sympathies qui entouraient son cercueil témoignait de la tristesse qu'a causée le départ prématuré de ce bon citoyen, qui n'a nourri, sa vie durant, que des sentiments de bienveillance envers tout le monde.

L'absoute donnée, le cortège funèbre s'est formé. Il s'ouvrait par une délégation d'élèves des écoles primaires et professionnelles de la ville de Fribourg. Puis venait l'état-major du corps de pompiers, suivi d'une section. La Société de gymnastique *Freiburgia*, dont M. Menoud a été le dévoué président, était représentée par son drapeau, entouré d'une députation avec des couronnes. La Musique de Landwehr en uniforme précédait l'officiant. Le corbillard était escorté de quatre sergents de ville, tenant les cordons du poêle. Après la parenté, venait le groupe des autorités communales, précédé d'un huissier en manteau bleu et blanc ; le syndic de la ville de Fribourg, M. Ernest Week, était suivi des membres du conseil communal. Puis venaient M. Savoy, président du Conseil d'Etat, directeur de la Police cantonale, M. Wuilleret, préfet de Fribourg, les fonctionnaires de la Ville et de l'Etat, une section de gendarmerie, la délégation du Cercle catholique, la musique la *Concordia* et, enfin, huit drapeaux des sociétés auxquelles appartenait le défunt.

Les candélabres de la place Notre-Dame et des rues que devait suivre le convoi étaient allumés et voilés de crêpe.

Un public recueilli a assisté au départ du triste cortège pour le cimetière de Saint-Léonard.

Les rapatriés

Le convoi d'hier matin, mardi, comprenait quatre cent dix-neuf et celui de l'après-midi quatre cent cinquante et un rapatriés, venant des départements de l'Aisne, de Meurthe-et-Moselle et des Ardennes.

Avant leur départ pour la Suisse, les malheureux sont examinés avec un soin minutieux, pour s'assurer qu'ils n'emportent ni or, ni documents.

— M. le conseiller fédéral Hoffmann est allé à Schaffhouse, samedi dernier, pour assister au passage d'un convoi d'évacués français. Après avoir été reçu à la gare par le président du comité de rapatriement, M. Spahn, conseiller national, M. Hoffmann est allé au Haldenhau, où se fait la distribution du linge et des vêtements.

C'est une vaste construction, où sont centralisés toutes sortes d'effets que l'on remet aux évacués à leur arrivée. M. Hoffmann a visité également l'infirmerie des rapatriés, récemment installée et pourvue de tout le matériel nécessaire. Les malades y sont transportés de la gare par le moyen de tramways spécialement aménagés.

M. Hoffmann s'est déclaré très satisfait de sa visite et est rentré à Berne avec le train des rapatriés.

Les trains circuleraient encore toute cette semaine ; d'ici là, les 20,000 personnes dont l'évacuation avait été annoncée auraient presque toutes passé.

La « Sarinia » au théâtre

Outre la pièce classique de Marivaux : *Le jeu de l'amour et du hasard*, les jeunes acteurs sariniens interpréteront, demain soir, jeudi, une pièce fort piquante d'Anatole France : *La comédie de celui qui épousa une femme muette*. Cette œuvre est éminemment représentative. M. Anatole France force ordinairement le trait satirique et caricatural de ses personnages. Cette exagération s'accorde avec le ton du pamphlet ; elle est une faute au théâtre, où les lumières de la rampe grossissent démesurément toutes choses. Mais, dans cette pièce, les traits spirituels, les mots d'esprit sur les femmes bavardes fourmillent ; d'un bout à l'autre, c'est un fou-rire capable de dérider les plus pessimistes. Aussi, oublie-t-on vite les petits défauts de composition. Nous sommes même persuadés que le public qui ira applaudir les jeunes acteurs, demain soir, retournera au théâtre dimanche prochain, y passer quelques instants de franche gaieté.

Concerts d'abonnement

Le comité des concerts d'abonnement nous prie d'annoncer que le premier concert de la série aura lieu dimanche, 16 janvier, à 5 h. du soir, à la Grenette (quatuor de Zurich).

Conférences de Belles-Lettres

La Société des Belles-Lettres nous prie d'annoncer que, comme les années précédentes, elle fera donner, cet hiver, une série de conférences publiques à la Grenette. Ces conférences auront lieu le vendredi soir et commenceront le 28 janvier. Nous en publierons le programme prochainement.

L'arbre de Noël des jeunes aveugles

On avait évité de choisir, pour l'arbre de Noël des jeunes aveugles du Jura, une salle trop grande, pour ne pas s'exposer à la voir à demi remplie ; celle qui reçut les invités cette fois-ci et les amis se trouva trop petite.

Plus de trente personnes durent rester dehors. C'est dire le succès de la petite séance donnée par les jeunes aveugles du Jura. Leur infortune attire ; leur malheur, qu'ils ne semblent pas sentir et que nous sentons à leur place, crée autour d'eux une telle atmosphère de sympathie qu'on les eût applaudis simplement pour leur bonne volonté, pour un chant mal exécuté, pour une pièce mal dite.

Mais les jeunes artistes n'ont pas eu besoin des indulgences de l'amitié. Ils ont parfaitement réussi leur petite séance. Une jolie pastorale, une saynète, un morceau de piano, une chansonnette en ont fait les frais. C'était simple, frais, touchant. Nous les regardions avec émotion, ces chers enfants, qui sont toujours dans la nuit et qui ne nous voyaient pas. On les a admirés, on les a applaudis, et, quand Mgr le Prévôt, qui présidait la fête, eut annoncé, en termes délicats et chaleureux, qu'une des petites artistes, la plus jeune et la plus habile, passant dans les rangs, tendrait la main pour ses compagnons et compagnes d'infortune, les cœurs étant déjà ouverts, les bourses s'ouvrirent sans peine. La plus généreuse offrande, une somme presque, fut déposée par la petite main d'une jeune fille arrivée la dernière, qui ne vit rien et qu'on ne vit pas, mais que Jésus, l'ami des aveugles, saura bien trouver pour la récompense.

La sympathie et la générosité du public ont fait comprendre aux enfants la tendre affection dont ils étaient entourés et aux Directrices l'admiration sincère qu'inspire leur œuvre.

Conférence pour dames et jeunes filles

Samedi 15 janvier, à 5 heures après midi, M. le docteur Henri Perrier donnera, à l'Institut de hautes études, villa des Fougères, une conférence gratuite sur la tuberculose.

NÉVRALGIE - MIGRAINE - MAUX DE TÊTE
KEFOL REMEDE SOUVERAIN KEFOL
Boîte (10 paquets), Fr. 1.50 - Toutes pharmacies

DERNIÈRE HEURE

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

L'offensive allemande en Champagne

Paris, 12 janvier.

Havas. — Il se confirme que l'attaque allemande en Champagne a été une opération importante par l'étendue, la proportion et la force des effectifs engagés.

L'attaque s'est produite sur un front de huit kilomètres particulièrement sur les deux flancs du saillant que forment les lignes françaises entre la région du nord de Le Mesnil-Les Hurlus, et celle de Ville-sur-Tourbe.

L'attaque fut préparée et appuyée par une puissante action de l'artillerie, avec des obus de gros calibre et des obus asphyxiants.

Les effectifs ennemis engagés comprenaient au minimum trois divisions.

L'attaque fut arrêtée net par le feu de l'artillerie française. L'ennemi ne put pénétrer que dans nos toutes premières lignes en deux points et sur une longueur de quelques centaines de mètres. Il en fut presque aussitôt chassé par de vigoureuses contre-attaques des nôtres et ne possède plus actuellement que quelques mètres de tranchées avancées et un poste d'écoute sans aucune importance.

Le chiffre de 433 prisonniers donné par le communiqué allemand du 10 janvier est certainement inexact. Il correspond, suivant une étrange méthode déjà signalée, au nombre total des morts et blessés grièvement que nous avons laissés initialement sur le terrain, ajouté à celui des autres disparus.

Bulletin anglais

Londres, 12 janvier.

(Officiel.) — Activité des deux artilleries dans les parages d'Hulluch et d'Ypres.

Le feu de notre artillerie, de nos mortiers et de nos grenades à main a obtenu des résultats particulièrement efficaces près d'Armentières et de Saint-Eloi.

FRONT BALKANIQUE

L'occupation du mont Lovcen

Milan, 12 janvier.

Le *Corriere della Sera* commente la prise du mont Lovcen par les Autrichiens. Il déplore cet événement et dit qu'on aurait pu l'empêcher en secourant à temps les Monténégrins ; mais, ajoute-t-il, on a agi, avec la Serbie et le Monténégro, comme avec Anvers.

Milan, 12 janvier.

Le *Secolo* regrette la perte du mont Lovcen et l'envoi tardif de renforts au Monténégro. Ce sont des soldats et des mécaniciens qu'il eût fallu expédier au delà de l'Adriatique, dit-il, et non des poètes.

Aux Dardanelles

Londres, 12 janvier.

(Havas.) — Un nouveau rapport du général Mounro annonce que les Turcs, avant l'évacuation, avaient attaqué les Anglais au cap Helles, le 7 janvier, mais qu'ils avaient été repoussés.

Il ajoute que les pertes des Turcs ont dû être considérables.

Le débarquement à Corfou

Rome, 12 janvier.

Parlant du débarquement français à Corfou, le *Giornale d'Italia* y voit une opération de police justifiée par l'établissement dans l'île d'une base de ravitaillement pour les sous-marins allemands.

L'offre d'Essad pacha

Athènes, 12 janvier.

(A.) — Essad pacha, le chef albanais, qui a déclaré, la semaine dernière, la guerre à l'Autriche, a offert 20,000 Albanais aux Alliés.

Victor-Emmanuel à Rome

Rome, 12 janvier.

Sitôt arrivé à Rome, hier matin, mardi, le roi Victor-Emmanuel (voir *Nouvelles du jour*), s'est entretenu avec le président du Conseil, M. Salandra ; avec le ministre des affaires étrangères, M. Sonnino, puis avec le général Zuppelli et l'amiral Corsi, ministres de la guerre et de la marine.

BULLETIN RUSSE

Pétrograd, 12 janvier.

Communiqué officiel du grand état-major, le 11 janvier, à 9 h. 55 du soir :

Sur le front occidental, pas de changement.

Sur le front du Caucase, sur le littoral, une nouvelle tentative des Turcs de passer sur la rive droite de l'Arkhave a été repoussée par notre feu.

A l'aube du 10 janvier, nos éléments ont pénétré dans Tew, au nord du lac Tortoum-Ghel.

Nos éclaireurs, sous le commandement de trois enseignes, dans la nuit du 8 au 9, ont attaqué un élément turc dans la région du village d'Ardos, et, l'ayant bombardé avec des grenades à main, se sont jetés sur lui à la baïonnette.

L'ennemi, qui a tenté sans succès de couper nos éclaireurs, a été dispersé et a perdu beaucoup d'hommes. Nos éclaireurs, ayant fait des prisonniers, sont rentrés sans aucune perte.

Dans la région des vallées de Sevritchai et d'Olytchai, le combat se déroule.

En Perse, sur la côte sud du lac d'Ourmia, un jeune détachement arménien a effectué une reconnaissance réussie vers le sud du village de Samourste.

Les Anglais en Irak-Arabi

Delhi (Indes), 12 janvier.

Communiqué sur les opérations en Irak-Arabi :

Une reconnaissance aérienne ayant découvert la position des forces turques sur les deux rives du Tigre près de Cheik-Saïd, une colonne, sous le commandement du général Younghusband, s'avança le long du Tigre et entra en contact avec l'ennemi, le 6 janvier.

Conformément aux ordres reçus, le 7 janvier, le général Aylmer rejoignit le général Younghusband, avec le reste des forces. La lutte s'engagea et dura toute la journée. La brigade du général Kemball arriva dans la soirée et emporta, à l'assaut, la position ennemie de la rive droite du fleuve, faisant 700 prisonniers et prenant 2 canons.

Le vapeur anglais coulé

Londres, 12 janvier.

Le vapeur *Clan-Macfarlane* (voir 2me page) a été coulé le 30 décembre. Deux officiers, 4 mécaniciens et 18 lascars ont été débarqués à Malte ; 13 lascars sont morts dans les canots.

Matériel de guerre commandé

Amsterdam, 12 janvier.

(A.) — Les journaux arrivés ici d'Amérique annoncent que l'Italie, la Russie et la France commencent déjà à faire des achats de matériel de guerre pour 1917.

La loi anglaise de conscription

Londres, 12 janvier.

(Havas.) — La Chambre des communes a commencé la discussion en deuxième lecture du projet de loi sur la conscription.

Les débats sont ouverts par M. Henderson, membre du parti ouvrier indépendant, qui dépose une motion demandant le rejet du bill.

M. Wilthorne, autre travailliste, interrompt l'orateur et lui conteste le droit de parler au nom du parti ouvrier sur la question.

M. Henderson justifie sa motion. Il rappelle la décision du congrès du Labour party.

M. Asquith dément que M. Lloyd-George lui ait présenté un ultimatum sur la question de la conscription.

M. Redmond, leader irlandais, déclare, au nom du parti national irlandais, que ce dernier a décidé de cesser toute opposition au projet de loi sur la conscription.

Sir Edward Carson estime que la Grande-Bretagne a pris des engagements qu'elle ne peut tenir sans la conscription.

Dans le gouvernement anglais

Londres, 12 janvier.

(Havas.) — M. Edwin Montagu est nommé chancelier du duché de Lancaster, en remplacement de M. Samuel, et fera partie du cabinet.

L'emprunt national italien

Rome, 12 janvier.

Hier après midi s'est constitué, au Capitole, le grand comité romain chargé d'organiser la campagne en faveur de l'emprunt.

M. Luzzatti, ancien président du conseil, a été appelé à la présidence. A côté de l'ancien maire Nathan, le commandeur Benucci, l'un des chefs catholiques, figure dans le comité.

Rome, 12 janvier.

(Stefani.) — La souscription pour le nouvel emprunt national est ouverte depuis hier. Partout, on signale une grande affluence de souscripteurs dans les banques ; partout, on tient des réunions et on forme des comités de propagande pour l'emprunt.

Des notabilités du Sénat et de la Chambre y participent.

A la Chambre luxembourgeoise

Luxembourg, 12 janvier.

A la séance d'ouverture de la Chambre, le gouvernement a affirmé son ancien programme.

La Chambre s'est déclarée, par 26 voix contre 25, contre le gouvernement. (Il y a 25 libéraux et socialistes et 25 catholiques ; un indépendant aura voté avec les blocards ; le second se sera abstenu.)

Avant la séance, deux députés du Bloc lancèrent les fauteuils du gouvernement par la fenêtre dans la rue.

Le député indépendant Hemmer, notaire, a été nommé président, et l'ingénieur Faber, de la droite, vice-président.

Mort du patriarche d'Antioche

Rome, 12 janvier.

L'*Osservatore romano* annonce là mort de Mgr Cyrille Geha, patriarche d'Antioche.

(Mgr Cyrille Geha était né à Alep, en Syrie, en 1840. Il fut élu archevêque de cette ville en 1885 et patriarche melchite d'Antioche en 1902.)

L'évêque de Namur à Rome

Milan, 12 janvier.

De Rome au *Secolo* :

Mgr Heylen, évêque de Namur, s'est rendu à Rome pour entretenir le Pape de la situation du clergé des diocèses de Soissons, Reims, Nancy et Verdun, dont les territoires occupés ont été placés par le Pape sous la juridiction spirituelle de l'évêque de Namur. Mgr Heylen a déjà distribué aux membres de ce clergé pour 32,000 francs de subsides.

Vol de vingt millions

Francfort, 12 janvier.

(A.) — Selon une nouvelle de la *Gazette de Francfort*, les joyaux du maharadjah de Capurthala, représentant une valeur de 800,000 livres sterling (vingt millions de francs) ont été volés.

Parmi ces bijoux se trouve un collier qui vaut dix millions de francs, une couronne avec une double lignée de diamants, etc.

Le maharadjah, qui devait se rendre à Amsterdam et au Caire, est âgé de 43 ans ; il s'est marié avec une danseuse espagnole, dont le père tenait un café.

SUISSE

Les barrières mal gardées

Wohlen (Argovie), 12 janvier.

Hier, mardi, à un passage à niveau, près de Dottikon, le dernier train Wohlen-Brougg a atteint le camion d'une brasserie, tuant net les deux chevaux et blessant mortellement le charretier. Celui-ci a succombé deux heures plus tard.

La barrière avait été laissée ouverte.

COTE DU CHANGE

Cours du 12 janvier 1916

	Demande	Offre
Billets français	88.—	90.—
» italiens	76.—	78.—
» allemands (100 m.)	95.—	98.—
» anglais (1 l. st.)	24.20	25.20
» autrichiens (100 c.)	62.—	66.—
» américains (1 doll.)	5.—	5.40
» hollandais	228.—	233.—

†

L'office anniversaire pour le repos de l'âme de

MADAME

Veuve CAUSSIN-HUBER

sera célébré à la collégiale de Saint-Nicolas, jeudi 13 janvier, à 8 ½ heures.

R. I. P.

André BOVET

Evêque de Lausanne et Genève

Edition de luxe : **3 fr. 50**

Edition populaire : 1 fr. 20

EN VENTE

à la Librairie catholique

130, Place Saint-Nicolas

et Avenue de Pérolles, Fribourg

Maladies des yeux

Consultations du **Dr VERREY**

à Fribourg (Hôtel Suisse), tous les samedis, de 8 h. à 11 ½ heures. 3527-1039

TORF-TOURBE

per Fuder (par char), 24 fr., franco Fribourg, gegen bar (au comptant). 2892-875

J. H. PFEIFER, Guin

Bandages herniaires

Grand choix de **bandages élastiques**, dernière nouveauté, très pratiques, plus avantageux et infiniment meilleur marché que ceux vendus jusqu'à ce jour.

Bandages à ressorts dans tous les genres et à très bas prix. En indiquant le côté, ou s'il faut un double et moyennant les mesures, j'envoie sur commande.

Discrétion absolue, chez F. Germond, selleria, Payerne.

Mlle Tr., prof. dipl. d'anglais, franç., allem., conv. gram. littér., etc., **dispose** encore de quelques heures.

19, avenue du Midi.

On désire placer une

JEUNE FILLE

de 15 ans, sachant bien coudre et ayant suivi un cours de quelques mois, comme apprentie couturière, de préférence dans un magasin.

S'adresser à **Mme Jaquenoud**, *menuisier, rue de l'Industrie, N° 15*, **Pérolles.** 259

Dans maison ayant femme de chambre, on demande une

cuisinière

bien au courant des travaux d'un ménage soigné.

S'adresser sous H 139 F, à la *S. A. suisse de publicité Haasenstein & Vogler*, à *Fribourg*. 245

Technicien-électricien

Usine française demande jeune technicien-électricien, Suisse romand, en qualité d'aide de laboratoire. Entrée immédiate.

S'adresser **par écrit,** en donnant des références, sous chiffres M 20056 L, à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler, Lausanne. 202

Ce n'est pas...

n'importe quel corset qui vous donnera satisfaction, mais **seul** celui dont la coupe et les proportions **s'adapteront exactement à votre corps.**

Essayez donc les **corsets sur mesure** de

POMPADOUR

Vous serez enchantée.

Avenue de Pérolles 14 au 1er **les mercredis et samedis**

A LOUER

pour tout de suite (Route de la Glâne), **2 jolis logements** de 3 chambres, cuisine, cave, bûcher et jardin. Eau et lumière installée. Vue superbe. Conditions avantageuses.

S'adresser à **M. Clerc,** *entrepreneur,* **audit lieu.** 221

A louer un bel appartement, pour le 25 juillet, au 2me étage, rue des Alpes, 40, situé au soleil.

S'adresser à **Ph. Gottrar,** *agent d'affaires.* 235

DIMANCHE 16 JANVIER

Distribution de fruits du Midi

A L'AUBERGE DE LA FLEUR DE LYS

à Noréaz

Invitation cordiale. **Le tenancier.**

Domaine à louer

Le soussigné offre en location, pour le 22 février 1917, son domaine d'Agy, situé à 15 minutes de la ville de Fribourg. Contenance : 52 poses en un seul mas. Grand verger en plein rapport. Références de premier ordre exigées. H 50 F 161-52

J. Rœmy, *notaire,* à **Fribourg.**

Opuscules à répandre dans les familles

Préparation au mariage. 48 pages. 2me édition. — Prix : 25 ex., **1 fr. 50.** — 50 ex., **2 fr. 80.** — 100 ex., **5 fr.**

Devoirs des époux, 64 pages, et **Devoirs des enfants,** 63 pages. Prix : 25 ex., **2 fr.** — 50 ex., **4 fr.** — 100 ex., **7 fr.**

Devoirs des parents. 113 pages. — Prix : 25 ex., **4 fr.** — 50 ex., **7 fr.** — 100 ex., **12 fr.**

L'Humilité, 96 pages, et **La Mortification,** 97 pages. — Prix : 25 ex., **4 fr.** — 50 ex., **7 fr.** — 100 ex., **13 fr.**

Les ravages de la boisson. 70 pages. — Prix : 25 ex., **3 fr.** — 50 ex., **5 fr.** — 100 ex., **9 fr.**

Notions de liturgie à l'usage des fidèles. 200 pages. — Prix : 1 ex., **1 fr.** — Par 12 ex., **80 cent.** — Par 25 ex., **70 cent.** — Par 50 et plus, **60 cent.**

L'Univers révélé au peuple. 70 pages ornées de 16 gravures. — Prix : 1 ex., **60 cent.** — Par 12 ex., **50 cent.** — Par 25 ex., **40 cent.** — Par 50 et plus, **30 cent.**

Tous vos opuscules, substantiels, clairs, précis, d'une lecture facile et agréable, ont pour but l'extension du règne de Jésus-Christ dans les âmes et sont, du même coup, des ouvriers du véritable bonheur parmi les fidèles. *C'est pourquoi Nous les recommandons derechef aux catholiques de Notre diocèse. Nous prions nos chers coopérateurs de les répandre et de les faire lire dans les familles, afin que, avec l'aide de Dieu, ils y produisent une vie chrétienne plus intense et de solides vertus surnaturelles.*

Lettre de Mgr André Bovet à l'auteur.

En vente à Fribourg : **Imprimerie Saint-Paul, Pérolles,** et **Librairie catholique, 130, Place Saint-Nicolas.**

On peut s'adresser également à **Monsieur le Curé de Matran, près Fribourg.**

La Siroline "Roche" calme et guérit toutes les **affections pulmonaires, la toux, l'influenza, la grippe.**

On vend la SIROLINE "ROCHE" dans toutes les pharmacies au prix de frs. 4.— le flacon.

ON DEMANDE

une jeune fille

de confiance, pour une auberge de campagne.

S'adresser sous H 189 F, à la *Société Anonyme suisse de publicité H. & V., Fribourg.*

JEUNE FILLE

d'au moins 16 ans, aimant les enfants et désirant apprendre la langue allemande tout en aidant au ménage, trouverait bonne place et bons soins. Gages selon exécution du travail. Vie de famille catholique.

S'adresser par écrit à **Siegwart Schmid,** *agriculteur,* **Hergiswyl,** *près Willisau* (canton de Lucerne). 291

Personne sérieuse demande la

GÉRANCE

d'un petit café, magasin de cigares, papeterie ou autre.

Adresser les offres **par écrit** sous H 195 F, à la S. A. suisse de publicité *Haasenstein & Vogler*, à *Fribourg*. 293

Bonne fille

travailleuse **est demandée** dans un hôtel de Bulle, pour tout faire.

S'adresser à la Soc. An. suisse de publicité Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 64 B. 292

LAUSANNE **Ecole LÉMANIA**

Préparation rapide, approfondie.

BACCALAURÉATS

Maturité

Mises d'immeubles

Lundi 17 janvier prochain, dès 2 heures du jour, salle particulière de l'Hôtel Moderne, à Bulle, l'Office des poursuites de la Gruyère vendra, en mises publiques et à tout prix, les immeubles appartenant à M. Ernest GENOUD, ci-devant à Fribourg, et situés au Russalet et en Champ Barby, rière Bulle. Terrains d'avenir, dans situation très ensoleillée et constituant d'excellentes places à bâtir. Contenance environ 33,000 m².

Office des poursuites.

La Boucherie Chevaline centrale

Louve, 7, LAUSANNE

achète les chevaux

à prix raisonnable, avec garantie d'abatage. — *Tél. 15.36.* — 224

Vente juridique

L'office des poursuites de la Sarine fera vendre, en 2mes mises, **vendredi 14 janvier,** à 1 ½ h. de l'après-midi, au domicile d'Emile Wicht, au Mouret : 69 plateaux (chêne), planches diverses, 1 char à échelles, une faucheuse. 270

J'achète

vieux dentiers

Ch. CORPATAUX, méd.-dentiste

Maison Martin, rue du Tir

BULLE

Empaillage

de toutes sortes d'oiseaux et de petits animaux. Exécution soignée.

Se recommande,

Simon Zosso, préparateur **Heitenried.**

Appartement à louer

A louer, pour le 25 juillet prochain, le second étage de la maison N° 250, rue de Morat, comprenant 7 pièces, avec jardin et dépendances, eau, gaz et électricité. H 196 F 294

S'adresser à **M. Maurice Weck,** arsenal, **Fribourg.**

MISES JURIDIQUES

L'office des poursuites de la Sarine fera vendre, en 2mes mises, **vendredi 14 janvier,** à 2 h. de l'après-midi, à la Fabrique Zæhringia, à Fribourg : 19 chaudières (pour chauffage central), appartenant à Karl Alt et Paul Jérôme. H 198 F 295

L'OR EST UNE CHIMÈRE...

..... Oui, l'or dépare la bouche d'une jolie femme ! Celle-ci aurait une bouche ravissante si, au lieu de ces deux dents en or, elle avait conservé les siennes.

..... Comme l'a fait celle-là en se servant du

DENTOL

qui tue les microbes causant la carie des dents !

Le **Dentol** (eau, pâte et poudre) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche ; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

Le **Dentol** se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans les pharmacies.

Dépôt général : **Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.**

Dépôt général pour Fribourg : **Bourgknecht et Gottrau.**

Le **DENTOL** est un produit français. Propriétaires français. Personnel exclusivement français.

A LOUER

pour le 1er mars ou date à convenir, un

beau magasin

situé rue de Lausanne.

S'adresser à **M. Charles COETE,** *chemisier.*

Mises de bétail et chédail

Pour cause de cessation d'exploitation agricole, **Mme veuve Horner, à Catty, près Guin,** exposera en mises publiques libres, **jeudi 20 janvier, à 9 heures du matin,** son **bétail et chédail,** savoir : 2 bons chevaux de trait, 11 vaches portantes ou fraîches vêlées, une génisse et un veau femelle.

En outre, trois chars à pont, un fût à purin, un char à ressorts avec cadre et patins, un char à marché, une brouette à lait, un grand traîneau, un traîneau de promenade, un petit traîneau à lait, deux charrues Brabant, buttoir, herses, herse à prairie, un rouleau, une faucheuse, une faneuse, une râteleuse, une batteuse avec manège, un hache paille, meules à aiguiser, moulin à vanner nouveau système, concasseur à fruits, coupe-racines, presse à fruits, un râteau à main en fer, une grande cuve à malt, un établi de menuisier, une enclume, grandes échelles, huit harnais pour chevaux et vaches, clochettes de vaches, caisse pour petits porcs, bidons à lait avec accessoires, tonneaux à distiller, un certain nombre de corbeilles et tout le matériel d'un four à pain transportable.

Les mises auront lieu contre paiement comptant. 284

Montres en tous genres

SPÉCIALITÉ

de Montres-Bracelets

depuis **9 fr.**

Envoi à choix. Facilité de payement.

On demande **revendeurs.**

Comptoir National de montres

GENÈVE

TOUT LE MONDE !

peut se fortifier en prenant comme déjeuner

-- La Farine Phosphatée Pestalozzi --

produit suisse qui constitue le meilleur aliment naturel des enfants et le déjeuner idéal des adultes.

Remplace avantageusement les cacaos si chers aujourd'hui.

Une tasse ne revient qu'à 3 centimes. Recommandé par Messieurs les Médecins. H 10110 L 301

En vente : Pharmacies Lapp ; Cuony ; Bourgknecht et Gottrau ; Musy ; Droguerie Christinaz, Fribourg.

Vente de domaine

Pour cause de décès, les hoirs de **M. Isidore Carrard, à Châtillon,** offrent à vendre le domaine qu'ils possèdent rière dite commune, comprenant : maison d'habitation, grange, écurie en bon état, eau intarissable, environ 23 poses de terrain de bonne qualité et 300 perches de forêt. H 23 E 300

Pour renseignements, s'adresser au **notaire J. Kœlin, à Estavayer.**

SANCTI THOMAE AQUINATIS DOCTORIS ANGELICI

QUAESTIONES DISPUTATAE

DE ANIMA

Edition nouvelle, avec introduction et notes

par M. l'abbé F. HEDDE

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE LYON

Ancien professeur de philosophie au Collège Saint-Michel, à Fribourg

In-12 de XLVIII-350 pages

Prix : **3 fr. 50**

Librairies Saint-Paul, Fribourg, 130, Place Saint-Nicolas et 38, Avenue de Pérolles.

SOUFFREZ-VOUS

de MAL de GORGE, RHUME, BRONCHITE, RHUMATISME, LUMBAGO, TORTICOLIS, NÉVRALGIE, POINTS DE COTÉ ou de toute autre affection causée par le froid ?

EMPLOYEZ LE

THERMOGÈNE

C'est un remède sûr, facile, prompt. Il n'impose aucun repos ni régime et dispense des drogues si nuisibles à l'estomac. Il suffit d'appliquer la feuille d'ouate sur le mal, de façon qu'elle adhère à la peau.

REFUSEZ

toute imitation ou contrefaçon du Thermogène comme vous refuseriez une fausse pièce de monnaie.

La boîte Fr. 1.50 dans toutes les pharmacies.

CAFÉ-BRASSERIE

Le **Café-Brasserie de la Poste, à Payerne,** établissement bien achalandé, situé entre la Poste et la Gare, **est à vendre** pour cause de décès.

S'adresser au **Bureau des notaires Bersier et Laurent, à Payerne.** 298-91

Café-Restaurant

bien situé, **est à remettre** pour cause majeure. *Peu de reprise.*

Adresser les demandes, au **Bureau de Poste, L. M. 150, Chêne-Bourg, Genève.** 297

Papier peint

IMMENSE CHOIX

très bon marché

chez

BOPP, ameublements

rue de Tir, 8, FRIBOURG

Vieille laine

bas, chaussettes, tricot et autres chiffons en laine tricotée **sont achetés** à 4 fr. le kg.

Apporter ou envoyer à **Mlle Lina Bühler,** *avenue de Chailly, 8,* **Lausanne.** 201

Vous toussez?

Alors prenez vite de nos merveilleux et réputés

BONBONS DES VOSGES

aux bourgeons de sapins des Vosges

souverain contre rhumes toux catarrhes

En vente partout. Déposé. Goût agréable.

16 ans de succès

Avis : Se méfier des imitations, lesquelles ne portent pas le mot **Vosges** inscrit sur chaque bonbon. Seuls fabricants : **Brugger & Pasche, Genève.**

A REMETTRE

à Genève, pour cause de santé, un café bien situé dans quartier populeux, prix avantageux.

Agences s'abstenir.

S'adresser : **Mme Vve Gœnig,** *rue Grenus, 15,* **Genève.**

A LOUER

pour tout de suite

divers appartements

de 5 et 6 chambres de maître, chambre de bains, chambre de bonne et dépendances ; confort moderne. H 880 F 841

S'adresser à **Alfred Blanc,** *avocat, route de Villars, n° 3.*

THÉATRE DE FRIBOURG

Représentations

DONNÉES PAR

La Sarinia

en faveur de l'Œuvre des Etudiants prisonniers de guerre

Le jeudi 13 janvier, à 8 ½ heures et le dimanche 16 janvier, en matinée, à 3 h.

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

Comédie en 3 actes, de Marivaux

INTERMÈDE MUSICAL

La Comédie de celui qui épousa une femme muette

Comédie en 2 actes, d'Anatole France

PRIX DES PLACES :

Loges de face : 4 fr. ; Loges de côté, 1er rang : 3 fr. 50 ; 2me rang : 3 fr. ; Parquet : 2 fr. 50 ; Parterre : 2 fr. ; Galerie : 1 fr.

Location chez M. Léon von der Weid, rue de Lausanne.

Frédéric LANG

Masseur dipl.

Rue Marcello, 4, FRIBOURG

Massages suédois. Ventouses

Se rend à domicile

SACS

usagés, en tous genres, sont toujours achetés, aux plus hauts prix du jour, par

Albert BINDSCHEDLER, Berne

Achat de vieux métaux

Banque Populaire Suisse

Garantie des déposants :

Le capital versé et les réserves s'élevant à 82 millions

Nous recevons toujours, à des conditions favorables, des

dépôts d'espèces de n'importe quel montant :

en **carnets d'épargne,** livrets gratuits,

en **compte courant,** disponible à vue, sans commission,

en **compte courant,** avec dénonciation, à des

taux particulièrement avantageux

suivant l'importance et la durée du dépôt.

Pour conditions, prière de s'adresser à la Direction.

FRIBOURG : Quartier Saint-Pierre

Agences : **Bulle, Châtel-Saint-Denis, Domdidier, Estavayer, Morat, Romont, Villargiroud, Le Mouret.**